

## À Chambord

Olivier Baumont

Journal de résidence

Chapitre 3

Du lundi 25 août au mercredi 23 septembre 2014



### **Lundi 25 août**

Hier matin, à la Poste des Abbesses à Paris, je me suis occupé de faire réexpédier mon courrier. L'employé m'a dit : « C'est toujours au château de Chambord ? » Oui, c'est toujours au château de Chambord, et c'est pour la troisième fois.

Je retrouve Yannick Mercoyrol, mais aussi Alexandra Fleury, Mathilde Zambeaux et Fabrice Moonen, tous si généreux et si disponibles pour le résident que je suis.

Cette première balade au bord du Cosson, j'en ai rêvé tout l'été en voyage. Sur le pont, un jeune papa essaie de faire dire à sa fille – cinq ans, deux couettes – le mot Chambord : « Tu sais bien, le château que tu as visité aujourd'hui, il s'appelle le château de... de... allez, tu le sais bien ! » La petite ne sait faire que non de la tête. Le père, découragé, rejoint sa femme à quelques mètres de là. Une fois qu'il est hors de portée de voix, la gamine dit entre ses dents : « Chambord, Chambord. »

### **Mardi 26 août**

Mes valises remplies de livres de et sur Saint-Simon arrivent ce matin. Je ne suis pas en retard pour mon livre. Je ne suis pas en avance non plus.

Sur la loggia, je regarde la lanterne ravalée, désormais débarrassée de ses échafaudages. Elle est splendide, je n'avais jamais remarqué à quel point sa partie basse est aérée avec ses arcs-boutants laissant passer la lumière.

Dans la cour, en montant l'escalier en fin d'après midi, j'entends les chevaux de la garde républicaine qui hennissent.

### **Mercredi 27 août**

Je trouve deux mentions sur la musique au mariage de Saint-Simon dans le *Mercur* galant d'avril 1695. Cela me met en joie pour la matinée.

Moi qui, depuis deux jours, suis en pâmoison devant cette lanterne de Chambord, voilà qu'aujourd'hui je lui trouve un petit air de la fusée d'*Objectif lune*. C'est normal, nous sommes juste à côté de Cheverny – Moulinsart.

Est-on vraiment sûr que cette lanterne a été construite ici ? Peut-être qu'elle a mis des années-lumière à venir jusqu'à nous ; peut-être qu'elle s'est posée sur le toit de Chambord un soir de 1500 et quelques et qu'elle y est restée depuis ; peut-être que les architectes d'alors n'ont rien dit, trop heureux de faire croire à la postérité que c'était eux qui l'avaient conçue ; peut-être qu'un jour elle repartira.

### **Jeudi 28 août**

Le réalisateur Stéphane Brizé vient déjeuner ici avec moi. Nous nous demandons pourquoi Chambord n'a pas été plus utilisé au cinéma, à part *Peau d'âne* et quelques téléfilms oubliables.

Je n'ai pas joué depuis plusieurs jours ; je cherche à être en mal de mon clavecin.

### **Vendredi 29 août**

J'ai écrit toute la journée sur la danse à la cour de Louis XIV. Je note à l'ordinateur :  
« *Savoir danser chez le roi, c'est savoir y vivre.* »

Je lis *Libé* ce soir ; il était temps, j'avais fini par croire que nous étions en 1700, au carnaval de Marly.

### **Samedi 30 août**

C'est à peine croyable ! Je remarque ce matin, en prenant un café à la fenêtre de ma chambre, deux autres graffitis du dénommé Fries, âgé de vingt ans. Il semble donc qu'il ait habité chez moi.

Le graffiti à droite indique « *Fries de* » puis un mot barré qui commence par un « *S* » majuscule (est-ce le nom de la ville ou du village d'où il vient ? est-ce le complément de son nom ? est-il noble ?) ; l'autre à gauche indique « *Fries* » avec deux points de chaque côté, puis au-dessous « *1785* » avec deux autres points disposés de la même façon, le tout mis dans un cadre comme celui qui est à la porte d'entrée. Quel besoin avait-il donc, ce Fries, de laisser son nom partout ?

### **Dimanche 31 août**

J'ai découvert une lettre du duc de Beauvillier à Saint-Simon, qui l'invite le 24 août 1711 chez lui pour « *entendre le valet de chambre qui joue de la flûte et un autre de [ses] gens qui a une assez belle voix* ». Je place cette précieuse pépite dans ma cassette d'Harpagon.

Je regarde ce soir un documentaire sur Vivien Leigh. Une fois, je suis parti pour Londres uniquement pour acheter l'un de ses autographes ; il est désormais en bonne place dans ma bibliothèque, juste devant toutes ses biographies, collectionnées depuis tant d'années.

### **Lundi 1<sup>er</sup> septembre**

Je commence un disque demain soir. Les quatre clavecins de Reinhard von Nagel arrivent à 14 heures aujourd'hui : un flamand, un italien, un français et un allemand. L'image est belle : ces instruments avec leur piétement que l'on porte par le grand escalier central chez le maréchal de Saxe au premier étage. Vers 17 heures, je vais répéter. Je retrouve l'odeur des claviers.

Le conservateur qui s'occupe du mobilier du château me dit qu'au temps du duc de Polignac dans les années 1780, il y avait « *deux forté piano* » précisément dans cette salle.

### **Mardi 2 septembre**

Toute l'équipe de l'enregistrement arrive progressivement dans la journée, en voiture ou en train. Tous contribuent à cette atmosphère bienveillante que je ressens vivement et dont j'ai tant besoin. Le public parti, je rejoins la magnifique salle où je vais jouer par la coursive qui mène de l'aile de la Chapelle au bâtiment principal.

Le disque que je fais est un disque de *bis*, un disque de ces pièces familières que l'on joue à la fin d'un récital quand il a bien marché, un disque de ces moments heureux où l'on sait que, d'ici peu, on va retrouver des amis pour aller dîner, boire, rire et raconter absolument n'importe quoi.

### **Mercredi 3 septembre**

Un ami vient me rejoindre ici en fin de matinée. Je fais une séance photo et une vidéo devant le château. Le directeur artistique du label me dit : « Ce sont *Les Plaisirs du clavecin*, hein, promis ? » Ai-je donc l'air sinistre sans m'en rendre compte ?

Nous terminons le disque à 21 heures 30. Avant d'aller manger tous ensemble, nous sortons pour voir le château illuminé. J'adore ce repas dans l'un des réfectoires du château ; il ressemble à celui d'un après-concert.

### **Jeudi 4 septembre**

Comme souvent, un peu avant minuit, je sors un moment sur la loggia pour admirer le château juste avant que les lumières ne s'éteignent.

Plus tard dans la nuit, sans trop savoir pourquoi, j'essaie d'imaginer ce que serait un *Temps retrouvé* écrit par Saint-Simon.

### **Vendredi 5 septembre**

J'écoute le soir le premier disque du cycle pour piano de Reynaldo Hahn *Le Rossignol éperdu*. Que j'aime ce titre, et ces courtes pièces « à la Couperin » ! Qui connaît assez Hahn ?

Comme un bain d'eau un peu glauque, je constate en lisant les nouvelles sur mon iPhone la « pipolisation » toujours plus envahissante de la vie politique française actuelle.

### **Samedi 6 septembre**

Je déjeune avec deux amis. Ils m'offrent leur dernier enregistrement, quelques extraits des sublimes *Surprises de l'Amour* de Rameau.

Il y a tout juste trois mois, je donnais ici deux concerts-lectures sur Saint-Simon et la musique, avec Denis Podalydès et Isabelle Druet. Riche souvenir.

### **Dimanche 7 septembre**

Je fais un peu de clavecin ce matin : quelques Scarlatti pris sous le bras depuis Paris. Je n'en joue pas assez.

Je lis aussi l'incroyable relation des obsèques de la dauphine, femme de Monseigneur et belle-fille de Louis XIV, écrite par un Saint-Simon de quinze ans, déjà si unique, si singulier.

### **Lundi 8 septembre**

Au courrier de ce matin, arrivent cinq exemplaires du numéro 128 de la revue *L'Infini* dans laquelle j'ai écrit mon premier texte sur Saint-Simon : « *Les mots de la musique pour écrire l'histoire* ». Comme à chaque fois que je reçois l'un de mes disques ou l'un de mes livres, je mets longtemps, très longtemps, à choisir mon exemplaire personnel : le moindre petit défaut, froissement de papier ou infime déchirure, écarte immédiatement tel ou tel. Tout cela pour ne plus jamais le regarder ensuite.

Je pense donner à chacun des chapitres de mon livre un extrait d'une phrase de Saint-Simon. N'est-il pas plus beau de lire au haut d'une page « *D'abord, il y avoit une musique* » », plutôt que « *Une étude de la musique profane pendant le règne de Louis XIV entre 1691 et 1715 à la lecture des Mémoires du duc de Saint-Simon* » ?

### **Mardi 9 septembre**

Je suis très ému par la relation de la mort de l'empereur Léopold 1<sup>er</sup> de Habsbourg, à Vienne en mai 1705 : « *Ce qui est bien étrange, c'est que sentant sa fin approcher, après avoir mis ordre à toutes choses, il demanda sa musique, qui avoit toujours fait son unique plaisir. Il l'entendit plusieurs heures, et mourut en l'entendant.* » Mourir en musique ! Et Saint-Simon qui trouve ça « *bien étrange* ».

Depuis trois mois, je pense faire montre ici d'assez belles performances vélocipédiques. Las ! Elles n'ont jamais suscité le moindre intérêt de la part des visiteurs de Chambord, pourtant nombreux. D'aucuns pourraient se vexer.

### **Mercredi 10 septembre**

Journée coloriage : tôt ce matin, une immense grue d'un rouge éclatant arrive dans la cour en face de ma loggia pour enlever certains des échafaudages des toits. Sa couleur est tellement franche qu'elle contraste avec les subtiles nuances de blond du tuffeau et du gris foncé de l'ardoise.

Dans le domaine, les arbres commencent à jaunir très progressivement de jour en jour. Je pense à ce film de Nikita Mikhalkov *Cinq Soirées* (1979) : le début est en noir et blanc, la fin est en couleur, et personne ne s'aperçoit de ce changement très progressif.

En me promenant à plusieurs reprises devant l'un des étangs près du canal, j'ai toujours cette impression tenace d'avoir déjà vu un paysage semblable. C'était sur le couvercle d'un clavecin peint par une amie. Serions-nous tous ici dans un immense couvercle de clavecin sans le savoir ?

### **Jeudi 11 septembre**

Manuel Blanc arrive par le train cette après midi. Nous dînons chez moi avec des amis venus eux aussi aujourd'hui. Nous sortons par la porte principale de l'enceinte basse ; je demande à tous de ne pas regarder tout de suite le château pour pouvoir l'admirer avec plus de recul. Cent mètres plus loin dans l'allée principale, ils se retournent. À la différence d'Eurydice, Chambord n'en meurt pas.

### **Vendredi 12 septembre**

Aujourd'hui a lieu la rencontre avec Jean-Michel Delacomptée autour de Saint-Simon ; il a publié ce bel ouvrage *La Grandeur, Saint-Simon*.

Ce moment avec le public est très agréable, présenté par Yannick et ponctué de lectures de Manuel et de quatre pièces de clavecin de François Couperin : *L'Auguste* (un portrait présumé de Louis XIV) ; *Les Regrets* (peut-être le tombeau du duc de Bourgogne) ; *Les lis naissans* (un hommage à Louis XV enfant) et *Les Barricades mystérieuses*. Jean-Michel Delacomptée parle magnifiquement de Saint-Simon ; le public ne s'y trompe pas, l'applaudissant chaleureusement.

Le repas du soir, au restaurant près du château, est animé et convivial. Ma sœur Isabelle et l'une de ses amies sont venues de Paris, François Bon et Michèle Dujardin sont là aussi. Nous allons écouter le brame des cerfs en sortant : un son premier, comme d'avant la création du monde.

### **Samedi 13 septembre**

Je rédige un paragraphe sur les *Grandes Nuits de Sceaux* de la duchesse du Maine, épouse du duc du Maine, fils aîné légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan. La duchesse se produisait elle-même dans ces spectacles devant toute la cour. En critiquant si vivement ce qu'il appelait les « *Folies de Sceaux* », Saint-Simon n'en sentit pas la modernité. Il ne pressentit pas cette aspiration à une liberté d'attitude et de pensée qui laissait présager un XVIII<sup>e</sup> siècle tout autre que le sien : un siècle *lumineux*, tout empli de ces vifs échanges artistiques, intellectuels et philosophiques qui allaient avoir lieu entre amis au théâtre, au concert, au salon, au café...

### **Dimanche 14 septembre**

Je parle ce matin de Nikolaus Harnoncourt avec un ami qui le connaît bien.

Je travaille sur l'*Espèce de journal du roi jusqu'à sa fin*, admirable de style. J'y note une formule magnifiquement impossible à propos des derniers jours de Louis XIV, « *ce Jupiter mourant* » qui ressemble au titre d'une tragédie lyrique. Le 28 août 1715 au matin, quelques jours avant son décès, le roi a dit à deux garçons de sa chambre qui pleuraient : « *Vous m'avez donc cru immortel ?* »

### **Lundi 15 septembre**

C'est la première fois que je réunis et que j'agrafe l'ensemble de mon texte sur Saint-Simon : l'introduction et le premier chapitre (le plus long du livre). Depuis le début de ma rédaction, j'écris sur des feuilles volantes, vite déchirées après correction.

Et tout à coup ce livre qui n'existait qu'en une longue série de surfaces planes isolées devient volume.

### **Mardi 16 septembre**

Je passe la fin de l'après midi et la soirée au château de Villesavin construit presque en même temps que Chambord. J'assiste à une conférence-concert sur la trompe de chasse. Dans la cour, on entend les sonneurs séparément : tous ont un son différent en fonction de leur configuration physique, de leur souffle, de leur personnalité.

Il fait nuit noire devant le château ; j'écoute des musiques n'en est que meilleure. Je pense à Sviatoslav Richter qui aimait jouer dans la pénombre.

### **Mercredi 17 septembre**

Il pleut un peu pendant mon tour à vélo. Je ne sais plus qui a dit qu'il enviait les gens petits parce qu'ils étaient les derniers à savoir qu'il pleut.

Ce début de soirée est un peu frais : « *L'automne, déjà !* » Ce n'est pas moi qui ai écrit ça à dix-neuf ans, mais j'aurais bien aimé.

### **Judi 18 septembre**

C'est un plaisir de retrouver chaque soir l'ouvrage *Louis XIV, l'image et le mythe*, compilation d'articles passionnants. Louis XIV ! C'est si difficile de le comprendre, de ne pas commettre de faute de perspective quand on évoque son règne.

Au téléphone, ma mère me dit qu'elle lit la biographie de Saint-Simon par Georges Poisson. Elle aime cette façon de décrire à Versailles ces minuscules passages et ces petits escaliers (qu'on appelait degrés) qu'empruntait chaque jour Saint-Simon pour aller écouter, observer et pour garder ensuite dans un coin de ses *Mémoires*.

### **Vendredi 19 septembre**

Je goûte avec délectation tous les instants ma dernière journée de solitude à Chambord.

L'un des étudiants espagnols de mon cours à Daroca cet été en août m'envoie de ses nouvelles ; celui-là, je m'en souviens très précisément. Lire et relire son mail en cette fin de soirée est un bonheur.

### **Samedi 20 septembre**

Je fais un aller et retour à Bordeaux pour un mariage. La cérémonie à l'église Saint-Paul est émouvante. Je me laisse prendre par la solennité du moment.

En rentrant à Chambord le soir, j'assiste sur ma loggia à un grand concert de trompes dans la cour. Les sonneurs y sont impressionnants. Ils font entendre à la fin l'*Hymne à la joie*. Je me surprends à chanter à tue-tête avec le public.

Nous avons bien besoin de ce Beethoven-là aujourd'hui.

### **Dimanche 21 septembre**

Mon frère Dominique vient avec mon neveu Xavier et ses enfants Arthur et Zoé. Ces deux-là s'amuse beaucoup à emprunter le grand escalier central chacun à une des deux entrées. Il y a une part d'enfance dans la conception même de ce château.

Je suis dans l'urgence de clore la partie de mon livre que je voudrais avoir finie avant de partir de Chambord.

### **Lundi 22 septembre**

Je réalise aujourd'hui et demain une série de cinq émissions d'une heure sur Saint-Simon et la musique pour la radio Suisse-Romande. En début d'après-midi, nous travaillons chez moi avec le producteur à établir le programme de chaque émission.

Puis à 18 heures, je vais dans la salle des chasses au rez-de-chaussée. Nous enregistrons quelques musiques pendant une heure. Ce soir, j'ai envie de jouer « *agréablement sans lenteur* » comme dirait Couperin.

### **Mardi 23 septembre**

Le clavecin est reparti cette après-midi pour le Conservatoire de Paris. Demain, ce sera au tour des valises puis au mien.

### **Mercredi 24 septembre**

Bon, ben... voilà. C'est fini ! Je salue tout le monde une dernière fois, je baisse le rideau, je démonte le décor, je range mes accessoires, je plie mon costume, j'éteins les lumières, je ferme la porte, je rends les clés.

Et puis je m'en vais.